

GYÖRGY RUZSA (Budapest)

Sur les rapports artistiques dans l'histoire des recherches de la peinture russe ancienne

Le sujet des rapports joue toujours un rôle central dans les recherches sur l'art russe ancien. Les chercheurs de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle se préoccupèrent de ce sujet. Quatre opinions extrêmes se formaient.

Selon Louis Réau (1881-1961), l'art russe, de plusieurs points de vue, se montre inférieur aux arts des grands peuples de l'Occident et de l'Orient. C'est un art hybride, mi-européen, mi-asiatique, qui doit plus qu'aucun autre aux rapports étrangers, mais il ajoute enfin, que de ses éléments hétérogènes et parfois contradictoires l'art russe a su tirer des harmonies imprévues.¹

Le célèbre architecte français Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc (1814-1879) penche pour une théorie encore plus étonnante: l'influence de l'art chinois, hindou, iranien, syrien, tartare serait, d'après lui, la plus importante. Son livre „L'art russe”² a fait l'objet d'une analyse critique sérieuse écrite par Fiodor Ivanovitch Bouslaev (1818-1897)³

Nous pouvons nommer la théorie suivante comme une théorie occidentale qui s'est formée au tournant du siècle. Son plus grand représentant fût Nikodim Pavlovitch Kondakoff (1844-1925)⁴ dont le père – d'ailleurs – avait été serf chez les princes Troubetzkoï. Ce fut Dmitri Vassilievitch Ainalov (1862-1939)⁵ qui développa la théorie de Kondakoff. Tous les deux attribuèrent un rôle absolu aux influences occidentales, mais ils firent des recherches importantes dans le domaine de la culture russe ancienne. Selon Kondakoff, tous les résultats de l'art des Paléologues naquirent sous l'influence italienne. Il souligne que l'influence byzantine contient ainsi quelques traits de l'art italien.

F. Halle, dans son livre intitulé „Die Bauplastik von Wladimir-Susdal. Russische Romanik”⁶ édité en 1929, accentua l'importance de l'influence occidentale; et avec un extrémisme, elle examina la décoration des églises à Vladimir-Sousdal comme une variation de l'art roman.

1. Louis Réau: L'art russe. Paris, 1921. pp. 24-25.

2. Viollet-le-Duc: L'art russe ses origines, ses éléments constitutifs, son avenir. Paris, 1877. (Traduction en russe par N. Soultanov, Moscou, 1879.

3. F. I. Bouslaev: Rousskoe iskoustvo v otzénke frantzousskovo outchionovo. Pétrograd, 1917., Cf. V. N. Lazarev: L'art de la Russie médiévale et l'Occident. Moscou, 1970. p. 2., 53., De F. I. Bouslaev voir encore: S. V. Smirnov: Fiodor Ivanovitch Bouslaev (1818-1897). Moscou, 1978.

4. Cf.: V. Lazarev: Nikodim Pavlovitch Kondakow. In: Kunst im Osten und Norden. Mitteilungen der Arbeitsgemeinschaft Kunst im Osten und Norden. Marburg/Lahn, o. D. S. 3-23.

5. Cf.: Biografitcheskii slovar professorov i prepodavatelei imp. Kazanskovo universiteta (1804-1904), č. I. Kazan. p. 19-21., V. Rakint: D. V. Ainalov. In: Germes, 1916, ianuar-mai p. 218-224.

6. F. Halle: Die Bauplastik von Wladimir-Susdal. Russische Romanik. Berlin, 1929.

Alors que l'art russe ancien eût vraiment quelques traits communs avec le style roman, non seulement dans l'architecture mais dans les arts mineurs et la peinture aussi, l'art gothique et l'art de la Renaissance lui furent tout à fait étrangers. Pourtant, beaucoup de savants russes insistèrent sur l'influence gothique. Par exemple, Nikolai Pétrovitch Lichatchov (1862–1935) et Nikolai Pétrovitch Sitchev (1883–1964) essayèrent de retrouver dans l'art de Roubliov les traits caractéristiques de l'école siennoise.

Parmi les derniers chercheurs ce fût Viktor Nikititch Lazarev qui s'occupa de la question des influences occidentales. Ses études sont jusqu'à nos jours les plus considérées et les plus fondamentales. Je ne mentionne que son article „L'art de la Russie médiévale et l'Occident.”⁷

La quatrième tendance est représentée par les historiens d'inspiration slavophile. On peut la diviser en deux parties, dont pour la première, Byzance a joué un rôle fondamental dans le développement de l'art russe.

Pour les slavophiles, Byzance était depuis Ivan Vassiliévitch Kiréevski (1806–1856) jusqu'à K. Léontiev la plus importante source de l'histoire de la culture russe. K. Léontiev dans son étude „L'Est, la Russie et les peuples slaves” écrit que „...l'esprit byzantin, les principes et les influences byzantines comme les mille ramifications du système nerveux pénètrent et imprègnent l'ensemble de l'organisme social russe”.⁸

L'autre groupe des slavophiles regarda les influences byzantines comme des influences insignifiantes et souligna l'originalité et l'autonomie absolue de la culture russe. Un des représentants de cette théorie était Ivan Iégorovitch Zabeline (1820–1908) qui était d'ailleurs un des fondateurs du Musée de l'Histoire à Moscou.⁹ Les idées de la deuxième moitié du XIX^e siècle de Zabeline dans les dernières années se sont réveillées. Viktor Nikititch Lazarev (1897–1976) a bien aperçu cette tendance. Il écrit: „...chez nous, ces derniers temps, on peut souvent remarquer la tendance qui veut considérer – à tout prix – la culture artistique russe ancienne comme autonome. On se penche sur elle en la détachant totalement de Byzance et des slaves du Sud, voire même qu'on se met à pasticher la langue des chroniques et à employer un style archaisant, quand on l'aborde. Ce slavophilisme du plus mauvais genre conduit, parfois, à des formes si grotesques que la perspective historique réelle se perd et que la peinture et l'architecture russe anciennes se transforment en phénomènes qui ne peuvent s'accompagner que d'épithètes de nature et toujours au superlatif... Mais, en ce domaine, un rôle encore plus notable est revenu à la fausse interprétation des influences, répandue dans les années de la lutte sévère contre le cosmopolitisme. Alors, on voyait, dans chaque forme des rapports culturels de la Russie avec l'Est ou avec l'Ouest, une sous-estimation de la

7. V. N. Lazarev: L'art de la Russie médiévale et l'Occident. op. cit.

8. K. Léontiev: Vostok, Rössia i slavianstvo. In: Sobranie sotchinénii, V., Moscou, 1912. p 139.

9. Cf.: K. Kouzminski: Spisok petchatnih troudiv I. E. Zabelina s 1842 po 1908 god. In: Otchiot Imp. Rossiiskogo Istoriticheskogo muzeja... za 1883–1908 godi. pp 23–35. Voir encore: N. L. Rubinstein: Ivan Iégorovitch Zabeline. In: Istoria SSSR. 1965 No 1. pp 54–74, A. A. Formozov: Istorik Moskvi I. E. Zabeline. Moscou, 1984.

grande civilisation nationale. Aujourd' hui enfin, le temps est arrivé d' analyser ces questions sur une base strictement scientifique."¹⁰

Beaucoup de chercheurs contemporains furent influencés par les tendances slavophiles du XIX^e siècle. Par exemple, Mihail Vladimirovitch Alpatov (1902–1986) préféra soutenir la thèse absurde de la Renaissance russe. Dans sa monographie de Roubliov il écrit même que „contre les italiens qui étaient influencés par l'hellénisme et surtout par la Rome classique Roubliov a trouvé la route du pur hellénisme classique."¹¹ Ces idées ont pris de l' extension dans la littérature spéciale russe et dans les travaux de vulgarisation scientifique.

Par contre nous pouvons remarquer que les recherches documentaires et approfondies ont déjà commencé. Nous ne mentionnons que le catalogue complet des icônes de Novgorod du milieu du XIII^e siècle jusqu'au début du XV^e siècle écrit par Engelina Sergeievna Smirnova.¹² En utilisant les recherches de ce genre, on peut enfin écrire la véritable histoire des relations russo-byzantines.

10. V. N. Lazarev: *Rousskaia srednievekovaia jivopis*. Moscou, 1970. p. 300. De V. N. Lazarev voir encore: V. N. Grachtchenkov: V. N. Lazarev. In: *Vizantia. Ioujaie slaviane i Drevniaia Rous. Zapadnaia Ievropa*. Moscou, 1973. pp. 5–23. (avec bibliographie pp 24–30.), O. S. Popova: V. N. Lazarev (1897–1976). In *Soviétskoie iskousstvoznanie*. 1976. vip. 2. Moscou, 1977. pp 275–286., Gy. Ruzsa: V. N. Lazarev (1897–1976). (en italien) In: *Acta Historiae Artium*, t XXIII. fasc 3–4. 1977. pp 357–374.

11. M. Alpatov: *Andrei Roubliov*. Moscou, 1972. p 181.

12. E. S. Smirnova: *Jivopis Velikovo Novgoroda. Seredina XIII-natchalo XV veka*. Moscou, 1976., Voir encore: E. S. Smirnova, V. K. Laurina, E. A. Gordienko: *Jivopis Velikovo Novgoroda. XV vek*. Moscou, 1982.